

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le
 Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans
 le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN
 COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 14 novembre.

Banque de France.

Le *Moniteur* a publié vendredi le bilan de la Banque de France.
 Ont diminué : le numéraire, de 25 millions un tiers; les comptes particuliers, de 3 millions un quart.
 Ont augmenté : les billets en circulation, de 9 millions; le compte-courant du Trésor, de 14 millions trois cinquièmes; les valeurs en portefeuille, de 43 millions deux cinquièmes; les avances sur valeurs, de 2 millions un septième.

L'administration de la guerre prépare en ce moment un travail ayant pour but de congédier à la fin de l'année un certain nombre de soldats de l'armée active, 45 dans chaque régiment, dit-on. Cette mesure, dont il est inutile de faire ressortir la signification pacifique, sera appliquée spécialement aux militaires reconnus comme soutiens de famille. Nous en informons dès à présent les intéressés afin qu'ils fassent les démarches nécessaires.

Un grand nombre de journaux des départements publient la note suivante :

« Un ordre du ministre de la guerre prescrit à tous les soldats en congé illimité d'avoir à retourner dans leurs foyers, c'est-à-dire dans la résidence qu'ils avaient prise en quittant le régiment, où ils sont plus facilement à la disposition de l'autorité militaire, soit pour les constatations de présence, soit pour le rappel sous les drapeaux. »

Chambre de Commerce du Havre.

CLASSEMENT DES COTONS.

Un assez grand nombre de maisons de la place du Havre ont pensé qu'il y avait des motifs sérieux de modifier la rédaction adoptée depuis longtemps pour les marchés de cotons; une réunion du commerce a été provoquée,

pour le 14 avril dernier, à l'effet d'examiner cette question; d'autres maisons ont combattu, en principe, tout projet de changement dans les usages existants, et, en exposant les motifs de leur assentiment, ont déclaré s'abstenir de prendre part à la réunion.

Dans une seconde réunion du 21 avril, il a été décidé de réclamer l'intervention de la Chambre de commerce; une lettre a été adressée à la Chambre pour l'inviter à se saisir de la question.

Les procès-verbaux des deux réunions, le mémoire et la protestation des opposants étaient joints à cette lettre.

Avant de se livrer à l'examen des considérations présentées à l'appui des deux opinions énoncées, la Chambre, espérant qu'il serait possible d'arriver à une conciliation, a invité les partisans de ces deux opinions à désigner, de chaque côté, trois délégués; et, pour faciliter l'adoption d'idées conciliatoires, elle a prié l'honorable président du tribunal de commerce, M. Herme, de vouloir bien présider les réunions du comité ainsi formé.

Des délégués ont été nommés, et, dans plusieurs séances précédées par M. Herme, les propositions ont été discutées; mais l'honorable président a reconnu l'impossibilité d'arriver, sauf sur un seul point, à une conciliation: il a annoncé, avec l'expression de son regret, ce résultat à la Chambre.

Le point sur lequel le comité est tombé d'accord, à l'unanimité, consistait à modifier le classement en usage pour les cotons, et à y ajouter une nouvelle désignation.

Le classement serait établi comme suit :

Valant au prix-courant du 15 juin :		
Premier type....	(110/112)	belle et bonne marchandise
Deuxième type....	(107/108)	bon courant.
Troisième type..	(95)	courant.
Quatrième type..	(86)	petit courant.
Cinquième type..	(78/79)	bon moyen.
Sixième type....	(72)	moyen.
Septième type...	(66)	bas.
Huitième type....	(60)	très bas.

Ce classement, adopté à l'unanimité par Mes-

sieurs les délégués, entre lesquels il existait, sur d'autres points, des divergences d'opinion très marquées, a paru à la Chambre de Commerce devoir être accepté, et elle espère qu'il obtiendra l'assentiment et l'adhésion de tous les intéressés au commerce des cotons.

Havre, le 10 novembre 1860.
 Le président de la Chambre de commerce,
 A. LOUËDIN, vice-président.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE.

VILLE DE ROUBAIX.

RECRUTEMENT DE L'ARMÉE.

CLASSE DE 1860.

Le Maire de la ville de Roubaix,
 ARRÊTE :

Art. 1^{er}. Tous les jeunes gens domiciliés dans la commune, qu'ils soient nés ou non, et appelés par leur âge à faire partie de la classe de 1860, et notamment leurs père, mère ou tuteur, ont, à défaut, les personnes chargées de les suppléer, sont tenus de se présenter au secrétariat de la Mairie, afin de donner toutes les indications nécessaires à leur inscription au tableau de ladite classe.

Ceux qui ne sont pas nés à Roubaix devront se munir de leur acte de naissance.

Art. 2. Les inscriptions auront lieu les lundis 12 et 19 novembre courant, de deux à cinq heures de relevée.

Art. 3. Les jeunes gens qui, en se faisant inscrire, réclameraient comme fils d'étrangers non naturalisés Français, devront produire, en même temps, les pièces constatant leur extranéité. (Cette fraction de la classe sera inscrite le jeudi 15 du même mois.)

Art. 4. Les jeunes gens compris dans la classe de 1860, sont ceux qui sont nés depuis le 1^{er} janvier 1840 jusqu'au 31 décembre de la même année.

Art. 5. Les pères, mères ou tuteurs des jeunes gens qui sont compris dans cette classe et

qui appartiennent à des corps de l'armée, par suite d'un engagement volontaire ou autrement, devront également se présenter pour faire inscrire leurs militaires, et justifier de leur activité de service.

Art. 6. Les jeunes gens qui résident à Roubaix, sans y avoir leur domicile, devront justifier de leur inscription au tableau de recensement de la commune de leur domicile, à défaut lequel ils seront inscrits, s'il y a lieu, sur le tableau de cette ville.

Fait à la Mairie de Roubaix, le 8 novembre 1860.
 ERNOULT-BAYART.

Deux jeunes poulains ont été trouvés et recueillis, l'un dans le ruisseau de la rue de la Mairie, dans la nuit du 11 au 12, par les agents de police de service.

S'adresser pour les réclamer à M. le commissaire central de police.

Une pièce de tissu a été trouvée hier au soir dans la rue de la Fosse-aux-Libanes, et déposée au bureau central de police à la disposition du propriétaire.

Les assises du département du Nord s'ouvriront à Douai, le lundi 19 de ce mois, sous la présidence de M. Cahier.

On écrit de Paris que les machines de la Monnaie travaillent avec une grande activité pour fabriquer des pièces de cinquante centimes, d'un et de deux francs.

La plus grande activité continue à présider aux travaux des champs, grâce au beau temps qui règne en ce moment. Les labours ont pu être repris dans les terres les plus humides, et les semailles d'automne s'achèvent dans les meilleures conditions. Il en est de même de l'arrachage de la betterave que les pluies avaient forcé de suspendre. Partout on signale l'heureuse influence des froids précoces de cette an-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 14 NOVEMBRE 1860.

— N° 4. —

FAUTE DE CONFIANCE

PAR G. RAIMUND.

I

Par une belle matinée du mois d'août, trois touristes suivaient, dans une légère berline attelée de deux superbes chevaux bruns, la magnifique route de Heidelberg à Weinheim. Ils causaient avec autant de gaieté que d'animation, et de temps à autre le rire argentin, joyeux et communicatif d'une jeune personne gagnait ses deux compagnons.

Cette jeune personne d'une beauté admirable, était Paula fille unique du comte Schlettendorf, née d'un premier mariage.

A côté d'elle était son père, homme d'une cinquantaine d'années, type du vrai gentilhomme, et porteur d'un nom ancien et illustre dont il s'efforçait sérieusement de se montrer digne.

Le troisième personnage, qui contemplant avec un intérêt des plus vifs la charmante Paula, assise en face de lui, était un Polonais, un

comte Kielsky. Deviner son âge eût été difficile même à l'œil le plus exercé. Il se distinguait par cette vivacité, cette souplesse et cette pétulance particulière aux Polonais, et par la finesse de tact de l'homme du monde accompli.

Nos touristes revenaient de Baden-Baden, où le comte était allé prendre les eaux avec Paula, laissant chez lui sa seconde femme qui n'aimait pas cette vie bruyante. Là, un ami du comte lui avait présenté Kielsky, et Kielsky n'avait plus dès lors quitté le comte et s'était montré dès le principe très empressé auprès de Paula. Et elle, accoutumée à se voir entourée d'hommages et d'affection, trouvait ses assiduités toutes naturelles. On les voyait partout ensemble; aussi ne tarda-t-on guère à considérer Kielsky comme le prétendant déclaré de la jeune et belle Paula.

— L'acceptera-t-elle? ne le trouvera-t-elle pas trop âgé? Le comte donnera-t-il son consentement? La position de Kielsky permettrait-elle à sa femme de continuer de vivre comme elle le fait chez son père? Telles étaient les questions qu'agitait la société de Baden-Baden, et, en effet, en est-il de plus importantes pour une ville d'eaux?

Schlettendorf était le seul que cette assiduité du Polonais semblait ne pas frapper, ou peut-être feignait-il de ne pas s'en apercevoir parce qu'il ne croyait pas que Kielsky aspirât à la main de sa fille, ni que Paula eût de l'inclination pour lui. Des caquetages ne pouvaient déterminer le comte à renoncer à la société de Kielsky, dont la conversation fine et mordante le ravissait.

Kielsky avait combattu et souffert pour la Pologne, et son ardent amour de la patrie était empreint de cette tristesse grave et profonde qui va droit au cœur de la femme et aplanit les voies à l'amour. Des larmes brillaient souvent

dans les yeux de Paula, — larmes de compassion et rien de plus, — quand il parlait des souffrances de la Pologne. — Alors elle aurait voulu lui voir des foyers paisibles et une femme aimante. Sans ambitionner ce dernier rôle, elle s'efforçait de l'égayeur, et sa voix exerçait sur lui un charme magique. Jamais elle ne l'avait blessé par une parole dédaigneuse ou par un caprice, et elle aimait sa société sans arrière-pensée aucune.

Avant appris que le comte Schlettendorf était un des plus riches propriétaires du grand-duché, le Polonais avait senti redoubler son intérêt pour Paula, et avait accepté avec empressement l'invitation de les accompagner au château du comte.

La voiture du comte était venue les attendre à Heidelberg, et, délivrés du bruit et de l'encombrement du chemin de fer, ils s'abandonnèrent à la jouissance de contempler cette contrée magnifique, qui transportait Kielsky d'admiration. Bientôt ils quittèrent la grande route et prirent un chemin de terre. Ou l'on approchait du manoir, ou bien la beauté et la grâce de Paula produisaient une impression très-vive sur les laborieux moissonneurs, car ils se découvraient respectueusement et suivaient des yeux la voiture avant de reprendre leurs faucilles.

Tout à coup, à un détour du chemin, le château apparut aux regards des voyageurs.

— Nous voici chez nous! s'écria Paula, et vous aussi, vous êtes chez vous, ajouta-t-elle avec cordialité en tendant la main au Polonais. Il la serra avec une tendresse passionnée; puis il se leva et se mit à regarder le château. C'était une antique construction à angles saillants surmontée de tours, suspendue comme un nid d'hirondelles à une muraille de rochers

abrupts, et pourtant elle avait bravé l'effort de bien des siècles. Le lierre revêtait de toutes parts les vieux murs d'enceinte comme pour dérober sous sa verdure les outrages du temps.

On monta lentement un chemin sinueux, et quelques minutes après avoir dépassé les bâtiments de la ferme, la voiture, entra à grand bruit, par la massive porte de fer rouillée, dans la vaste cour du château. Des marronniers séculaires y répandaient leur ombrage, et au centre, vis-à-vis de l'entrée, était un grand bassin de pierre dont la fontaine jaillissante avait sans doute cessé son jeu depuis longtemps, car le Triton qui lançait autrefois de sa queue la gerbe d'eau, n'était plus qu'un pauvre invalide manchot. On parut encore ce vieillard, et le large bord du bassin était garni d'arbustes en caisses tout chargés de fleurs; la mousse poussait entre les larges dalles, revêtues de cette teinte verdâtre attribut de la vétusté.

Le principal corps de logis était majestueux et imposant. On parut à l'entrée, d'un carrousel gracieux, par un double escalier de pierre dont la rampe, également tapissée de lierre, couronnait gracieusement la porte des sous-sols.

Mais la voiture n'était pas encore arrêtée, que le lourde porte de l'habitation s'ouvrit à deux battants, et qu'une femme grande et svelte, d'une trentaine d'années, accourut jusqu'au bas de l'escalier, au-devant de nos voyageurs.

— Soyez les bienvenus! soyez les bienvenus! s'écria-t-elle d'une voix douce et harmonieuse; ah! que je suis contente de vous revoir!

Et elle se précipita sur le sein de son mari; puis elle serra dans ses bras sa charmante belle-fille.

Pendant ce temps-là Kielsky était descendu

* Reproduction interdite.